

371



# FRANCE. — XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

## PORTRAITS DE FEMMES.

3		5		4
	1		2	
		6		

Les costumes représentés ici appartiennent à différentes époques du siècle, depuis 1720 environ, jusqu'en 1789 (sauf la période dite de Marie-Antoinette).

Lorsque la fontange exhaussée tomba à plat devant le déplaisir de Louis XIV, les femmes remplacèrent ce souvenir du Hennin du XV<sup>e</sup> siècle par des coiffures variant avec le goût du jour, mais ni volumineuses, ni élevées. Ce ne fut qu'en 1750 qu'une tendance nouvelle se dessina sous ce rapport. Aussitôt après la mort du roi, la mode, échappant à l'influence monacale de M<sup>me</sup> de Maintenon, prit une physionomie des plus riantes. L'emploi d'étoffes légères et brillantes, de couleurs claires, étalées bientôt sur les volumineux paniers succédant aux modestes *criardes*, fit au siècle de Louis XV comme une aurore charmante où tout parut d'abord rajeuni.

Le n° 1 est un portrait peint par Nattier ; c'est une de ces œuvres où, sous une apparence d'idéalité, des comédiennes de goût, des artistes comme Watteau, la Rosalba, etc., manifestèrent des tendances de simplicité relative qu'ils firent prévaloir un certain temps. — La coiffure est un véritable caprice; mais la robe d'un satin uni, sans garniture, est de coupure historique; la fine collerette, l'ouverture de la robe, où la rigueur du corset est dissimulée sous la lingerie sans apprêt, font de cette peinture de 1720 à 1725 un document intéressant.

Le n° 2 est le portrait d'une fillette dont le costume a toute la physionomie de ceux qui figurent dans le bal paré donné à Versailles en 1745, dessiné par Cochin : l'extrême ampleur des paniers, le tour du cou, la dimension et la nature des manches, la robe baleinée, le corsage étroit en pointe prolongée, la forme de la guimpe, la poudre, rien n'y manque. — La peinture est de Voille.

N° 3. — La dame représentée porte une de ces robes à falbalas dont la garniture abondante et touffue produit une étrange confusion. Le volant part du haut du dos, comme dans les robes à la Watteau; sur le corsage elle est flottante, et à peine le linge se montre-t-il au haut du corset; au-dessous du large ruban de la cravate

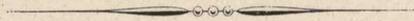
nouée par derrière, une véritable guirlande de fleurs, faite en broderie, descend entre les deux seins, en se croisant sur la poitrine. Les manches ouvertes sont accompagnées d'*engageantes* à triple rang de dentelles. — La chevelure est poudrée à blanc et surmontée d'une légère coiffure fleurie de forme indécise, dont les barbes allongées couvrent le chignon. — Ce portrait date environ de 1760 ; il est de Drouais.

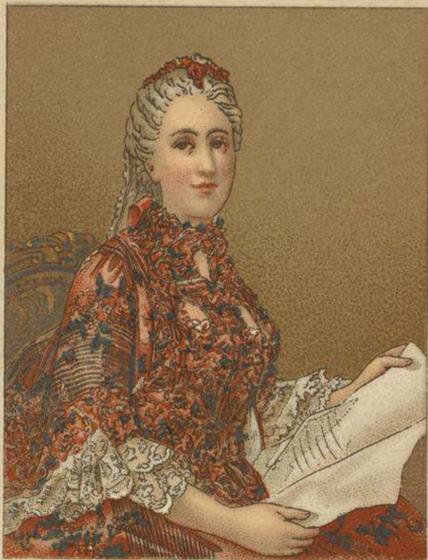
Le n° 4 appartient à la classe bourgeoise. — La coiffure est du genre de ces cornettes légères, très en usage, que les grandes dames portaient seulement à la chambre et que l'on désignait sous le nom de PAPILLONS. C'est après 1760 que des échelles de rubans furent ajoutées au *devant de gorge*. (Quicherat, *Histoire du costume*.) C'est aussi à partir de cette époque que les manchettes furent taillées en éventail, c'est-à-dire plus longues sous le coude qu'en dedans des bras. — Le fichu et les manchettes paraissent en linon légèrement brodé. — Cette peinture est anonyme.

Le n° 5 est le portrait d'une jeune personne en *fourreau* : on nommait ainsi les *fausses-ropes* n'ayant pas de queue ; cette fausse-robe se laçait dans le dos et elle était taillée sur un *corps* en bougran baleiné plus ou moins, jusqu'à être parfois un corps de baleine plein, dans lequel la taille était prise comme en une gaine. — La coiffure, non poudrée, ou poudrée à blond, est un *tapé*, genre qui prit naissance après 1750. Avec le bout des cheveux relevés de la nuque on formait une espèce de cimier dont les dispositions variaient. Les cheveux du devant de la tête étaient crépés, ceux qui servaient au cimier restaient lisses ; ceux qui, massés latéralement, contribuaient à figurer sur le front un croissant renversé, étaient appelés *favoris*. — La peinture est de Mathieu Werheyden.

Le n° 6 est de 1789 ; la date, dans l'original, est inscrite sur le livre tenu en main. — Le ruban tricolore fixant le bonnet est bien de cette date ; quant au bonnet lui-même, il était connu depuis plus de vingt ans sous le nom de *la dormeuse*. — Le costume se rapproche des habits masculins dont les femmes s'engouèrent pendant les dernières années de la monarchie, où l'on portait tout à l'*anglaise* et à l'*américaine*. Le fichu, d'une mousseline très-transparente, complète le costume simple et bourgeois qui convient parfaitement à l'âge de la personne représentée. — Cette peinture est anonyme.

Les n°s 1-2 appartiennent à M. le docteur Piogey. — 3, à M. Redron. — 4-6, à M. Evette. — 5, à M. Antoine Baer. — Ces peintures ont été exposées en 1874 par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. (*Exposition du Costume*).





FRANCE XVIII<sup>E</sup> SIECLE

FRANCE XVIII<sup>TH</sup> CENTY

FRANKREICH XVIII<sup>TES</sup> JAHRH



IMP FIRMIN DIDOT et C<sup>o</sup> PARIS

Llanta lith.